

cette conformation. Mais ces vins sont encore moins inutiles aux propriétaires des vignes ; ils deviennent pour eux des objets d'échange. C'est par la vente de ces vins qu'ils pourvoient à tous leurs besoins, qu'ils font face à leurs engagements. Le meilleur & le plus excellent, n'est pas d'ordinaire celui qu'ils consomment, non, qu'ils n'en fissent usage de préférence ; mais il est en bien des genres, des dépenses indispensables. Ces vins ne sont donc dans leurs mains ni inutiles ni surabondans, mais des objets de première nécessité. Il est de même des matières ouvragées entre les mains des marchands revendeurs ». — « 3°. Quel a été le dessein de l'auteur en disant : *que l'action du commerce n'existeroit pas sans les arts & la culture, mais que sans son action, la culture & les arts seroient peu de chose ?* C'est vraisemblablement de faire une brillante antithèse. Assurément sans la culture il n'y auroit point de commerce, puisqu'il n'y auroit point de matière commercable. La culture seule peut fournir tous les objets des arts & du commerce ; & c'est sur sa tige que croissent tous les fruits de l'industrie. Mais dire que sans l'action du commerce la culture & les arts seroient peu de chose, ce n'est pas seulement renverser l'ordre des idées, mais c'est prendre l'effet pour la cause. Il faut d'abord des productions ; la culture les donne ; ensuite le besoin des échanges se fait sentir. La possibilité des échanges fait naître le commerce & les arts, & le service du commerce appelle les commerçans. Ces derniers n'existent donc que par la possibilité du commerce, qui a sa cause dans la cultivation. Un écrivain, dont le nom sera cher à la postérité, compare les commerçans à la corde d'un puits ; la corde & l'usage qu'on en fait, ne sont pas la source de l'eau : c'est au contraire l'eau du puits, jointe à la connoissance & au besoin qu'on en a, qui est la cause de l'usage qu'on fait de la corde ». — « 4°. Ce n'est point le commerce, comme le prétend l'auteur, mais